

BARRAGE

The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM



LE MUSÉE NATIONAL DE L'ARTILLERIE DU CANADA
LE MUSÉE DE L'ARC

Juillet 2022

Attestation de biens culturels concernant les décorations du Lgén Sir Henry Burstall

La Commission canadienne d'examen des exportations de biens culturels a récemment attesté que les décorations du Lgén Sir Henry Burstall « présentaient un intérêt exceptionnel » pour l'histoire et le patrimoine du Canada. Les institutions culturelles de catégorie A, y compris le Musée de l'Artillerie royale canadienne, peuvent soumettre une demande auprès de la Commission canadienne d'examen des exportations de biens culturels afin qu'elle atteste de l'importance nationale de certains objets et procure au donateur un avantage fiscal accru. Trois collections de notre musée ont obtenu une attestation dans le cadre des programmes de biens culturels, dont la collection de véhicules de la Seconde Guerre mondiale du D^r Gregg, les médailles du Brigadier Harold Griffin et maintenant les médailles du Lgén Sir Henry Burstall.



Du côté gauche se trouve une photo du Lgén Sir Henry E. Burstall, et du côté droit se trouvent les décorations qui lui appartiennent.

Le Lgén Sir Henry Edward Burstall, KCB (Chevalier commandeur de l'Ordre du Bain), KCMG (Chevalier Commandeur de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges), ADC (1870-1945) était un chef militaire exceptionnel à la personnalité imposante. Le Lgén Sir Henry Edward Burstall a commandé de main de maître le Royal Canadian Horse Artillery (RCHA) avant la Première Guerre mondiale, l'artillerie du Corps expéditionnaire canadien après le déclenchement de la guerre et l'ensemble de la 2^e Division canadienne pendant la guerre. Ces contributions exceptionnelles, ainsi que ses longs états de service militaire, ont eu une influence importante sur l'histoire militaire du Canada. Nous exposons les décorations du Lgén Burstall dans notre musée grâce à Dale Murray qui en a généreusement fait don.

Anniversaire du raid sur Dieppe ou de l'opération *Jubilee*

L'année 2022 marque le 80^e anniversaire du jour le plus meurtrier pour le Canada pendant la Seconde Guerre mondiale : celui du raid sur Dieppe.



Le Musée de l'Artillerie royale canadienne compte peu d'artefacts liés au raid sur Dieppe. Le Musée possède un certificat au nom d'Albert Nicholls indiquant que celui-ci « a participé au raid sur Dieppe le 19 août 1942, en tant que membre de la 2^e Division du Canada », qui a été produit par l'Association des anciens combattants et prisonniers de guerre de Dieppe. Une photo d'Albert Nicholls en uniforme, une carte de la France pendant la Seconde Guerre mondiale et une épinglette de l'uniforme de Dieppe sont montrées plus haut.

Au printemps 1942, les Alliés n'étaient pas assez forts pour monter une invasion à grande échelle de l'Europe continentale. Les Alliés prévoient plutôt un débarquement amphibie limité sur le port de Dieppe, en France. L'attaque a lieu à un moment où la majeure partie de l'Europe continentale est sous occupation allemande et les Alliés n'ont pas leur place en Europe. Le grand artilleur de l'Artillerie royale canadienne, le Mgén J. H. Roberts, commandant de la 2^e Division du Canada, dirige le raid sur Dieppe ou l'opération *Jubilee*. La décision de mener le raid est avant tout politique et le port de Dieppe a peu d'importance stratégique pour les Alliés.

Le 19 août 1942, 4 963 soldats canadiens, sur un total d'au moins 6 050 soldats des opérations alliées, prennent d'assaut les plages de la ville portuaire de Dieppe, en France au prix d'un immense sacrifice. À la fin de la journée, les Alliés replient leur force sans avoir atteint leur objectif premier d'occuper la ville de Dieppe et subissent de lourdes pertes. Le Canada compte 3 367 victimes ce jour-là, dont 907 morts et 1 946 soldats faits prisonniers de guerre. Seulement 2 210 Canadiens reviennent en Angleterre, dont près de la moitié sont blessés. Le raid échoue pour de nombreuses raisons, notamment un manque total de supériorité aérienne, une puissance de feu excessive et un soutien massif de l'artillerie.

Le raid sur Dieppe représente l'une des expériences d'apprentissage les plus exigeantes et les plus meurtrières durant la Seconde Guerre mondiale. La perte de vies et l'échec de la prise de Dieppe n'ont pas été entièrement inutiles. En temps de guerre, il y aura toujours des défis qui mettront le courage à l'épreuve et parfois des objectifs qui ne sont pas atteints, ce qui s'est produit dans ce cas-ci. Il s'agit d'un échec que personne n'avait prévu. Cependant, le Canada et les Alliés ont appris de cette expérience et corrigé leurs erreurs pour devenir une force de combat plus efficace. Par inadvertance, les leçons tirées de Dieppe ont aidé le Canada et les Alliés à réussir le débarquement à grande échelle du jour J, libérant le nord-ouest de l'Europe, progressant vers l'Allemagne et remportant la guerre en Europe.

By Andrew Oakden

Notes de Riel et Drury datées de 1885

Le Musée de l'Artillerie royale canadienne possède deux notes manuscrites de la Rébellion du Nord-Ouest, ou Résistance du Nord-Ouest. Louis Riel aurait écrit la première note, datée du 12 mai 1885, et trouvée après la bataille de Batoche. Le Capitaine Charles W. Drury a écrit la seconde note, datée du 29 avril 1885, sur l'écorce d'un bouleau après la bataille de Fish Creek. Ces deux découvertes exceptionnelles permettent d'expliquer un moment controversé de l'histoire militaire canadienne.

En mars 1885, un groupe de Métis dirigé par Louis Riel déclenche un soulèvement contre le gouvernement canadien dans les districts de la Saskatchewan et de l'Alberta, appelé la Rébellion du Nord-Ouest ou Résistance du Nord-Ouest. Certains Métis du Nord-Ouest croient alors que le gouvernement fédéral ne protège pas leurs droits, leurs terres et leur prospérité économique. Ils perdent des revenus en raison du déclin du commerce de la fourrure et de la perte de la chasse au bison saisonnière. Le soulèvement de 1885 est accompagné d'une révolte des Premières Nations qui sont confrontées à la famine en raison de la disparition des troupeaux de bisons et de la perte de terres découlant des traités.

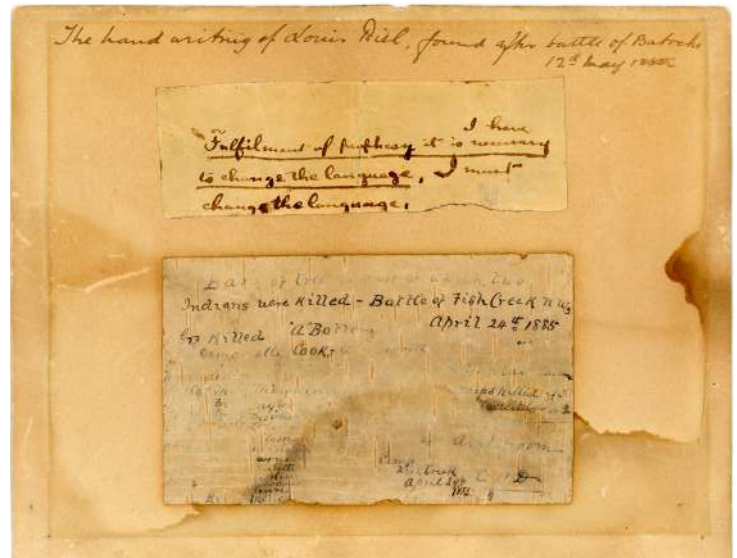
En 1884, Louis Riel revient d'exil aux États-Unis pour diriger la résistance des Métis. La plupart des Métis et des Premières Nations du Nord-Ouest évitent l'affrontement. Le 26 mars 1885, un groupe de Métis, sous la direction de Gabriel Dumont, affronte la Police montée du Nord-Ouest à Duck Lake, dans le district de la Saskatchewan. Le 2 avril 1885, un groupe de Cris tue neuf colons à Frog Lake. Le Général Middleton réunit alors ses forces à Fort Qu'Appelle en mars et avril 1885, y compris les batteries A et B et les tireurs de la milice servant d'infanterie. La batterie de campagne de Winnipeg (aujourd'hui appelée 13^e Batterie de campagne, à Portage-la-Prairie) est activée. Pendant les hostilités, les Métis remportent de premières victoires notables à Duck Lake, Fish Creek et Cut Knife.

Les notes manuscrites du soulèvement de 1885 sont en plus ou moins bon état étant donné qu'une personne les a collées sur du carton il y a au moins cinquante ans. Aujourd'hui, on ne fixerait jamais des artefacts avec de la colle directement sur un présentoir, car cela pourrait les endommager avec le temps. L'encre à plume-réservoir a pâli à certains endroits, probablement en raison d'une exposition prolongée aux dommages causés par la lumière et l'eau, et il pourrait être difficile d'exposer ces artefacts à l'avenir pour des raisons de conservation.

À l'endos du carton, on peut lire les mots suivants : « Présenté au Musée de l'Artillerie royale canadienne par le 1^{er} RCHA. » Nous n'avons pas de date de présentation, mais cela remonte probablement aux années 1960. Nous avons un article du magazine *Reader's Digest, Explore Canada 1974 Edition* mentionnant les deux notes de 1885 exposées au Musée de l'Artillerie royale canadienne. Clive Prothero-Brooks, gestionnaire des collections à long terme du musée, confirme qu'elles ont été exposées jusqu'en 2002.

La note de Drury se lit en partie comme suit : « Écorce de l'arbre au pied duquel deux Indiens ont été tués, Bataille de Fish Creek. Nord-Ouest. Le 24 avril 1885. » Les mots utilisés pour désigner les Premières Nations ont changé au cours de l'histoire canadienne. Dans ce cas-ci, le message contient un terme considéré aujourd'hui comme péjoratif; ce n'était pas le cas il y a cent ans. L'auteur de la note est le Capitaine Charles W. Drury, commandant par intérim de la Batterie A, qui est devenu plus tard major-général et grand artilleur de l'ARC, connu sous le nom de « père de l'artillerie moderne au Canada ».

Le Général Middleton divise sa force en deux troupes avant d'attaquer les Métis et les Premières Nations à Fish Creek, dans le district de Saskatchewan, le 24 avril 1885. Chaque troupe descend le long de chaque rive de la rivière Saskatchewan Sud.



Les notes de Riel et Drury rédigées en 1885 au Musée de l'Artillerie royale canadienne.



Mgén Charles W. Drury

La bataille commence lorsque 150 membres des Métis et des Premières Nations dressent une embuscade aux éclaireurs des troupes fédérales à Fish Creek, à 20 kilomètres au sud de Batoche. Les Métis et les Premières Nations se replient ensuite sur les abris qui se trouvent dans les ravins longeant la rivière. Une fois attaqué, le Général Middleton ordonne le pilonnage des abris dans les ravins, mais ne parvient pas à déloger les Métis et les Premières Nations.

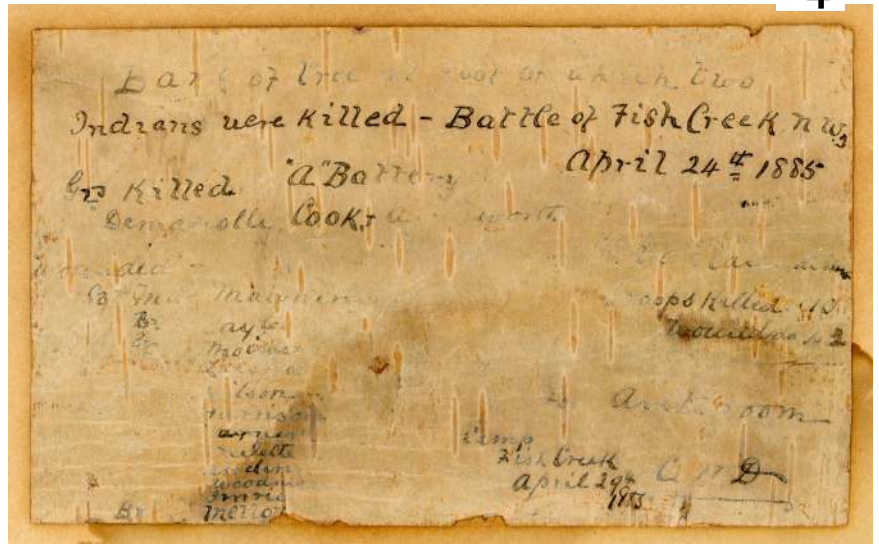
Les Métis et les Premières Nations défendent leur terrain, et les soldats se retirent après des combats acharnés, freinant l'avance de Middleton. L'ancien modèle de balles de plomb des carabines cause de terribles blessures aux combattants des deux camps. Après la bataille, le sol est également jonché de cadavres de chevaux. Dix soldats sont morts à Fish Creek et un nombre égal ou supérieur de Métis et de Premières Nations sont morts pendant la bataille. La note rédigée par Drury est le témoignage d'un témoin oculaire des victimes militaires de la bataille de Fish Creek. Parmi les morts signalés, on compte trois hommes de la Batterie A : l'artilleur Ainsworth, l'artilleur Cook et l'artilleur Demanoilly qui sont les premières victimes de la Force permanente de l'histoire militaire canadienne. Drury dresse ensuite la liste des noms des artilleurs blessés et indique le nombre total de pertes des troupes, puis signe [Traduction] Camp Fish Creek, 29 avril 1885, CWD.

Le texte de la note de Riel se lit comme suit : [Traduction] « J'ai réalisé la prophétie - il faut modifier le style. Je dois modifier le style. » Au-dessus de ce texte, le personnel du musée confirme que Louis Riel a écrit la note trouvée après la bataille de Batoche le 12 mai 1885. Riel ajoute un élément religieux au soulèvement, ce qui ressort du contenu de la note.

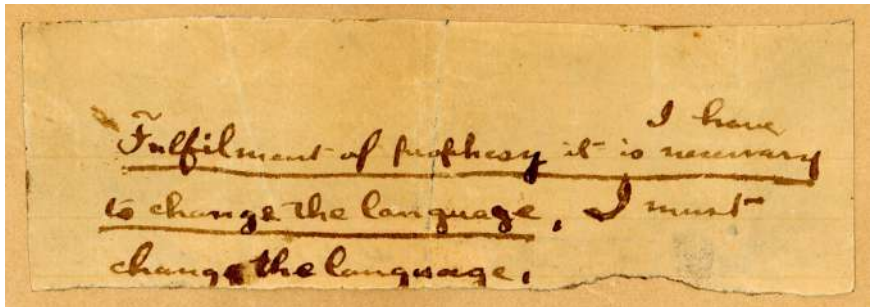
Au cours de la bataille de Batoche, les troupes fédérales avec les armes de la Batterie A et de la Batterie de campagne de Winnipeg ont défait les Métis le 12 mai 1885. Chaque matin, du 9 au 12 mai, les troupes avancent sur les lignes défendues par les Métis, puis se replient la nuit. Le 12 mai, au quatrième jour des avancées, les troupes de Middleton se rendent maîtres des troupes de Riel. La bataille de Batoche met fin à l'insurrection des Métis et mène à l'arrestation de Riel pour trahison. La force de campagne de l'Alberta dirigée par le Général Strange, avec les éclaireurs de Steele, poursuit le combat à Frog Lake, puis à Frenchman's Butte contre des guerriers des Premières Nations. Les derniers tirs de la rébellion résonnent le 3 juin, à Loon Lake, en Alberta.

À titre de directeur du musée, je peux attester que notre collection n'a aucun autre artefact de ce genre. Toutefois, les répercussions du soulèvement, dont l'exécution de Louis Riel et la marginalisation des Métis et des Premières Nations, demeurent un moment polarisant et controversé de l'histoire canadienne. La rébellion a fait des dizaines de victimes chez les combattants Métis et les guerriers des Premières Nations. Du côté des troupes fédérales, on compte 38 soldats morts et 141 blessés, et la perte de 11 civils.

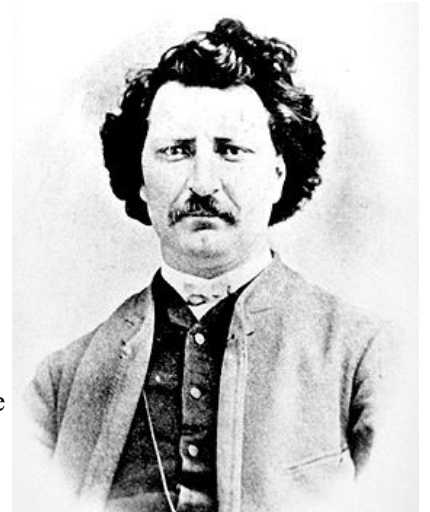
Du point de vue d'un musée militaire, nous voulons que les visiteurs se souviennent du soulèvement de 1885 et le réévaluent. L'établissement d'une nation repose sur des personnes ou des agents qui font l'histoire. Ces personnages historiques, comme Louis Riel et le Capitaine Drury, ont des histoires importantes à raconter, lourdes de conséquences historiques. En 1885, deux hommes de camps opposés ont écrit ces notes qui présentent les points de vue de témoins oculaires sur l'histoire du soulèvement. Bien que nous puissions mettre en question l'importance durable ou l'héritage du soulèvement de 1885 en sol canadien, nous ne pouvons oublier que ces événements se sont produits.



Note sur la bataille de Fish Creek écrite à la main sur une écorce de bouleau par le Mgén Drury.



Note manuscrite de Louis Riel trouvée après la bataille de Batoche.

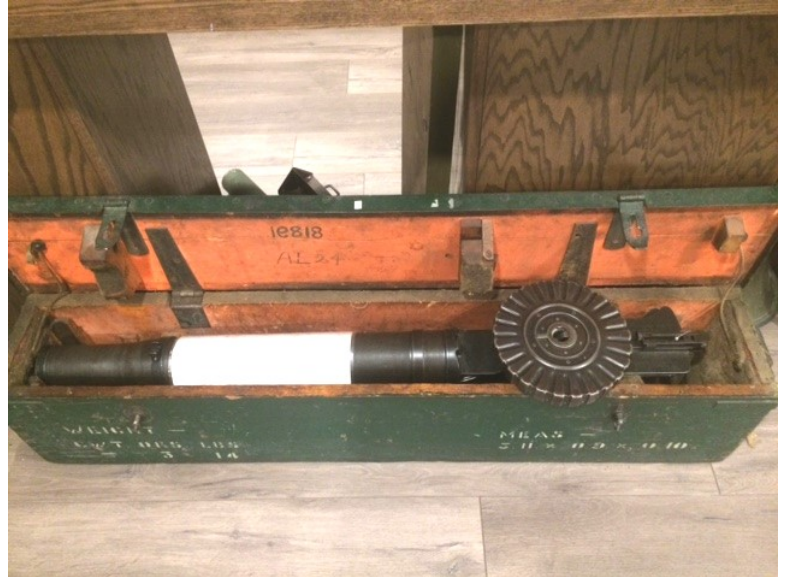


Louis Riel

La donation de mitrailleuses de May Atkinson

Au nom du Musée de l'Artillerie royale canadienne, j'aimerais remercier May Atkinson pour sa généreuse donation de deux mitrailleuses de la Première Guerre mondiale. Les deux mitrailleuses comprennent une mitrailleuse Vickers de calibre 303 sur trépied MK5 avec coffre militaire, et une mitrailleuse Lewis, modèle 1914 avec trépied, chargeur et coffre originaux. Les mitrailleuses faisaient partie du musée Wulostock situé à Fredericton, au Nouveau-Brunswick.

Le processus de donation a commencé en décembre 2020. La pandémie a causé plusieurs retards sur les plans de la logistique et du calendrier, et nous sommes très heureux de faire part de l'achèvement de la donation. May Atkinson a demandé que les armes soient offertes à un musée militaire qui les apprécierait et les exposerait au grand public. Notre musée fera en sorte que sa demande se réalise.



Nous utiliserons ces artefacts pour expliquer le rôle des mitrailleuses dans la guerre moderne, particulièrement pendant une guerre de tranchées. La Première Guerre mondiale était une guerre défensive au cours de laquelle des systèmes de tranchées ont arrêté les avancées. Les mitrailleuses ont joué un rôle essentiel dans cette stratégie meurtrière. La mitrailleuse ainsi que d'autres systèmes d'armes essentiels comme l'artillerie, les carabines et les chars ont fait de nombreuses victimes dans les deux camps. Les mitrailleuses Vickers et Lewis étaient parmi les plus emblématiques pendant la Première Guerre mondiale. La donation enrichit notre collection de mitrailleuses et se rapporte directement à notre mandat qui consiste à raconter l'histoire de l'artilleur canadien et de l'Armée canadienne.



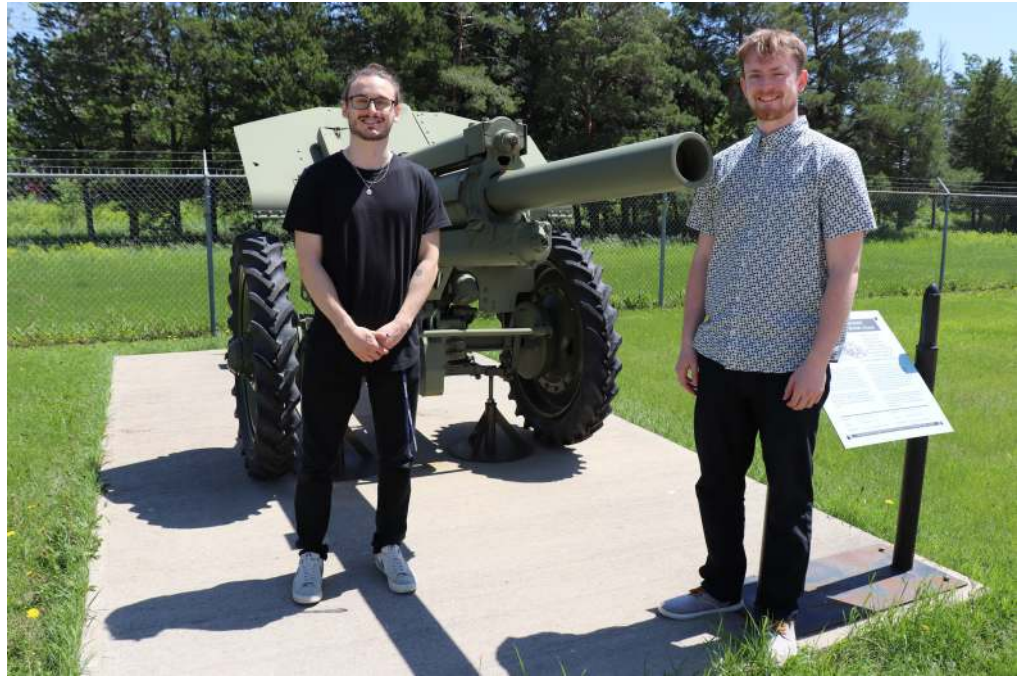
La donation de mitrailleuses de May Atkinson aura des retombées sur des milliers de visiteurs du Musée de l'Artillerie royale canadienne. Il s'agit d'une importante donation de deux mitrailleuses rares de la Première Guerre mondiale qui font progresser l'histoire et le patrimoine de l'Artillerie royale canadienne. La donation fera une différence considérable et nous l'apprécions. Nous remercions May Atkinson pour cette généreuse et précieuse donation.

By Andrew Oakden

Étudiants d'été au Musée de l'Artillerie royale canadienne

Paul Refvik

Je m'appelle Paul Refvik et je suis originaire de Dauphin, au Manitoba. J'ai vingt-sept ans et, en février 2022, j'ai obtenu un baccalauréat ès arts spécialisé en histoire d'une durée de quatre ans avec une mineure en anglais de l'Université de Brandon. À l'automne, je suis inscrit au programme d'études postdoctorales de la Faculté d'éducation de l'Université de Brandon. J'ai l'intention d'enseigner l'histoire au niveau secondaire. Au cours de mes études, j'ai été captivé par l'histoire et j'étais vraiment heureux d'être embauché au Musée de l'Artillerie royale canadienne cet été.



Sur la photo, Paul Refvik se tient debout du côté gauche et Graeme Chapman du côté droit.

J'ai commencé à travailler au Musée de l'Artillerie royale canadienne au début du mois de juin et j'ai beaucoup appris sur le travail et les responsabilités du Musée. Jusqu'à présent, j'ai acquis de l'expérience dans l'archivage des artefacts et le travail à la réception, et j'ai appris à animer les visites. Il a été fascinant d'étudier le processus d'acquisition des artefacts au moyen de donations, l'organisation de l'information et les techniques de conservation des objets.

De plus, j'ai approfondi ma connaissance de l'histoire militaire canadienne et du contexte entourant les sacrifices de celles et ceux qui protègent les libertés de la démocratie libérale au Canada. Je suis motivé de continuer d'acquérir des connaissances sur le travail dans un musée et l'histoire militaire canadienne cet été afin de développer mes compétences en tant qu'historien.

Graeme Chapman

Je m'appelle Graeme Chapman et je fais partie des stagiaires d'été au Musée de l'Artillerie royale canadienne cette saison. En tant que récent diplômé de l'Université de Brandon et titulaire d'un baccalauréat ès arts en histoire, je crois que travailler au Musée de l'Artillerie royale canadienne constitue pour moi une excellente occasion. Au cours de la prochaine année scolaire, je retournerai à l'Université de Brandon pour suivre des cours de français et de latin. Je crois également que ce poste améliorera mes chances d'être accepté à un programme de maîtrise.

C'est seulement au cours de mes études universitaires que j'ai commencé à m'intéresser à l'histoire militaire moderne. J'ai toujours pensé que le fait de retenir le nom de différents fusils ou chars était sans intérêt, mais mes professeurs m'ont montré que l'histoire militaire représentait beaucoup plus que cela. Je suis devenu captivé par la quantité incroyable de ressources qui existaient sur différents aspects de la guerre au 20^e siècle. Nous pouvons avoir accès à d'innombrables histoires de toutes sortes de gens impliqués dans les guerres, qu'il s'agisse de dirigeants de nations ou de soldats ayant combattu et trouvé la mort dans celles-ci. J'ai découvert de vastes disciplines, allant de la politique étrangère à la vie des civils pendant la guerre. Ces découvertes, menées par l'utile Faculté d'histoire de l'Université de Brandon, m'ont incité à faire un stage au Musée de l'Artillerie royale canadienne.

Une balle d'obus rouillée

En 2017, alors que le personnel du Musée se préparait à l'activité de rayonnement Threshermen's Reunion d'Austin en recueillant des artefacts en vue de leur exposition, j'ai remarqué une demi-douille très rouillée sur la tablette de notre installation d'archivage secondaire. Lorsque je me suis penché pour examiner la douille, j'ai vu des dizaines de balles de plomb de la taille d'une balle de mousquet séchées dans du goudron, comme on peut le voir ci-dessous. Je me rappelle m'être demandé quel obus utilisait une charge utile aussi inhabituelle et compliquée. En avançant rapidement jusqu'en 2022, je peux déterminer qu'il s'agit d'un obus à balles de 8 kilogrammes (18 livres) de la Première Guerre mondiale – une munition antipersonnel à longue portée ayant une histoire longue et remarquable.

Au début du 19^e siècle, l'Artillerie britannique a déployé des canons à âme lisse, comme le canon SB de 9 livres, qui tirait des munitions massives, des obus (un boulet de fonte creux rempli de poudre à canon) ou un obus à mitraille - une munition antipersonnel à courte portée. À mesure que les distances séparant l'artillerie et les forces adverses ont augmenté, les artilleurs ont eu besoin de nouvelles munitions plus avancées technologiquement qui semaient la destruction à des distances toujours plus grandes. Les Britanniques n'avaient pas d'obus antipersonnel efficace pour les plus longues distances - la balle d'obus ou mitraille sphérique a résolu ce problème. L'obus à balles combinait l'effet mortel d'un obus à mitraille à celui d'un projectile amorcé à longue portée.

Le major-général Henry Shrapnel (1761–1842), de l'Artillerie royale de la Grande-Bretagne, a commencé à développer l'obus à balles en 1784, et c'est en 1803 que les Britanniques l'ont adopté. Le Lieutenant Shrapnel a servi à Terre-Neuve au début de sa carrière, ce qui lui a donné un lien avec le Canada. Lorsque les obus sont tirés, ils sont projetés vers la cible pendant qu'une mèche lente allume une charge propulsive, fait exploser le haut de la douille et propulse les balles de plomb vers la cible. La douille n'était pas mortelle : elle avait pour fonction de transporter les balles de plomb.

Les Britanniques ont beaucoup utilisé l'obus à balles pendant les guerres napoléoniennes (1803-1815) et la guerre de Crimée (1853-1856). L'obus à balles a subi de nombreux changements et améliorations au cours du 19^e siècle. Toutefois, l'obus à balles a toujours utilisé des balles ou des grenailles de plomb dont le pouvoir meurtrier reposait sur la vitesse. Pendant la Première Guerre mondiale, les camps ont tous utilisé des obus à balles comme munitions antipersonnel à longue portée. Les artilleurs ont tiré des dizaines de millions d'obus à balles, ce qui a entraîné des taux élevés de blessés pendant la guerre. L'obus à balles était très efficace contre les troupes en formation ouverte, mais moins efficace dans une guerre des tranchées - les munitions ne pénétraient pas dans la terre ou les tranchées. Les fabricants canadiens ont produit environ le tiers des obus à balles pour l'effort de guerre de 1914 à 1918.

Aux dernières étapes de la Première Guerre mondiale, l'obus à balles a progressivement été éliminé et rendu obsolète. La fabrication de l'obus à balles était coûteuse et celui-ci n'était pas aussi efficace que le projectile explosif moderne. Le projectile explosif présentait des caractéristiques antipersonnel semblables, mais plus efficaces. Les projectiles explosifs faisaient exploser la douille métallique en milliers de minuscules éclats d'obus – c'était un autre moyen d'utiliser les balles d'obus, mais certainement une partie de l'évolution des munitions antipersonnel à longue portée.

L'obus à balles était un obus antipersonnel efficace pour les tirs de longue portée, notamment à compter de 1803 jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Le Canada avait encore des obus pour certains obusiers dans les années 1930, mais les projectiles explosifs étaient alors plus efficaces. L'obus à balles est encore utilisé aujourd'hui par certaines armées dans le monde. Cet obus sera exposé afin d'expliquer l'histoire des munitions et de l'Artillerie canadienne au cours de la Première Guerre mondiale.



Faire un don

Les dons nous aident à financer les projets de conservation et à payer les salaires des stagiaires d'été. Pour 2022, nous n'avons actuellement pas de financement pour les stagiaires d'été.

Vos dons sont importants!

Tous les dons sont traités rapidement et un reçu officiel vous est envoyé.

Je désire soutenir le Musée de l'ARC par un don de :

Nom : _____

Adresse : _____

Ville et province : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Je consens à ce que mon nom soit ajouté à la liste d'envoi du Musée de l'ARC et à recevoir le bulletin trimestriel (Barrage)

Oui - J'y consens. Non - Je n'y consens pas.

Contact Us

Telephone : (204) 765-3000 Ext. 3570
 Fax: (204) 765-5289
 Email: rcamuseum@forces.gc.ca
 Website: rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

**The Royal Canadian Artillery
 Museum (The RCA Museum)**
 Building N-118
 CFB Shilo
 P.O. 5000, Station Main
 Shilo, Manitoba R0K 2A0

**Musée de l'Artilerie royale
 canadienne**
 (Musée de l' ARC)
 Bâtiment N-118
 BFC Shilo
 C.P. 5000, succursale Main
 Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Telephone : (204) 765-3000 poste 3570
 Facsimile : (204) 765-5289
 Courriel : rcamuseum@forces.gc.ca
 Site Web : rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

Pour nous joindre

Director/Directeur

Senior Curator

Assistant Curator/Conservatrice adjointe

Collections Manager/Gestionnaire des collections

Front Desk/Reception

Andrew Oakden

Jonathan Ferguson

Dayna Barscello

Clive Prothero-Brooks

Anita Michelsen

Ext/poste 3763

Ext/poste 3531

Ext/poste 3577

Ext/poste 3076

Ext/poste 3570